

FILMS D'ANIMATION À LIBRAMONT



En mai, il y a le Festival de Cannes. En mars dernier, c'est sur la croisette Libramontoise qu'a eu lieu la grande soirée « Film d'animation » organisée par l'Institut Saint-Joseph¹. Au programme, point de starlettes, mais bien la projection de quelque 30 films, réalisés par les 84 enfants de 5^e et 6^e primaires.

« Cela fait presque 10 ans que notre école fait la part belle aux nouvelles technologies dans les apprentissages, constate non sans fierté **Olivier MAISSIN**, instituteur, aujourd'hui responsable multimédia et informatique des Instituts Saint-Joseph de Libramont et de Neufchâteau. Outre un tout nouveau local informatique qui comprend 27 postes, chaque classe est équipée d'ordinateurs reliés en réseau, avec accès internet, et dispose d'un tableau interactif.

Nous venons aussi d'intégrer, à

titre expérimental, l'utilisation des tablettes en classe, dans un premier temps pour la remédiation. Le projet « Film d'animation » n'est que l'un de ceux que nous développons, mais c'est sans doute le plus important en termes de temps, de ressources et d'énergie à y consacrer. »

Cette initiative d'envergure, qui a lieu tous les 2 ans, démarre dès septembre, à raison d'une période d'informatique par semaine, et se termine début mars par une grande soirée de projection, dont les bénéfices servent à l'achat de matériel multimédia et informatique. « La première étape consiste à constituer des groupes de trois élèves, précise l'instituteur. Chaque groupe réalise un story-board à l'aide du traitement de texte et me le présente. Tout n'est évidemment pas réalisable techniquement avec les moyens dont nous disposons. Les enfants ont parfois tendance à imaginer des scénarios hollywoodiens, avec des engins volants ou des explosions... Le film doit durer une minute, ce qui exclut de faire des choses trop compliquées. Plutôt que de raconter une histoire, il s'agit avant tout de proposer un effet visuel, comme une pomme qui s'épluche toute seule, puis se reconstitue, ou des bonbons dans une main qui changent de couleur chaque fois que la main s'ouvre. Ça n'a l'air de rien, mais il est indispensable de tout calculer au préalable, de préparer son matériel, de faire des essais de plans caméra pour vérifier les réglages, etc. »

Suit alors la réalisation des décors et des personnages en plasticine, papier, briques Lego ou autres. Tout est fabriqué maison, et les élèves ont carte blanche. Puis vient le moment très attendu des prises de vue, qui implique que les élèves se soient au préalable familiarisés avec plusieurs logiciels qui vont gérer une série de paramètres. « Je leur installe la caméra, qui est reliée à l'ordinateur ; on vérifie les cadrages, puis ils se débrouillent seuls, explique O. MAISSIN. Nous utilisons la technique du « stop motion », autrement dit du travail image par image, ce qui, dans le cas présent, veut dire une moyenne de 700 à 800 images par film réalisé. Les enfants doivent faire preuve de beaucoup de précision et de patience. Chaque membre du groupe a une tâche et des responsabilités propres et doit coordonner son travail avec celui des autres. »

Les prises de vue achevées, il reste encore à réaliser le montage, à chercher, puis à insérer une musique libre de droits qui colle bien à l'ambiance du film, et à ajouter un titre et un générique. Début mars a lieu la grande soirée au cours de laquelle les films sont présentés. Les enfants sont particulièrement impatients et heureux de faire découvrir leur savoir-faire aux parents. 410 spectateurs étaient présents lors de la dernière édition. La télévision locale était sur place et a consacré une émission entière au projet. Une belle reconnaissance pour tous ces SPIELBERG en devenir ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.isjlibramont.be